

# UN PRINTEMPS DE ROMANS

À l'approche de Roland-Garros, la littérature tennis refleurit. Petite sélection.

Par Christophe Thoreau - Photos DR

## LA VIE, AU FOND

Dans *Crocodile*, tennis et littérature se marient une nouvelle fois. Signé Denis Gombert, ce roman dresse le portrait d'Alain Fromentin, fasciné par le tennis, dont on suit l'ascension au cœur des années 80... Mais jusqu'où ? L'auteur décrit avec minutie ces heures face à un mur, les posters de champions au-dessus du lit, l'ambiance du club, les incompréhensions parentales, le coach passionné, les premiers matches, les blessures. Denis Gombert amène aussi très bien les questions qui assaillent le jeune Fromentin. Son jeu de « croco », à l'opposé de celui son meilleur ami, Éric, talentueux feu follet, est-il anachronique ? Qui réussira à séduire les coaches de la FFT ? Il est bon de lire un auteur qui tire sur ce fil auquel tous les passionnés de tennis sont accrochés : oui, le court et le scénario d'un match sont un décalque miniature de nos existences mais, fort heureusement aussi, comme l'écrit Gombert, « la vie est plus large qu'un carré de service ». Si le tennis est « un jeu exécrable qui me bouffe la tête et le corps » dit Fromentin, jusqu'à parfois exiger « l'oubli de soi », sa fascination est toujours tapie dans un coin de sa tête, parce que « le désir de faire durer l'échange à l'infini » ne disparaît jamais. C'est ce qu'il y a de plus beau dans ce roman. Rappeler, une fois encore, que le tennis est le sport de toute une vie.



*Crocodile*, de Denis Gombert, éditions Le Cherche Midi, 18 €

## L'AMOUR FOU

En 1990, Monica Seles, 16 ans, s'impose à Roland-Garros en dominant Steffi Graf en finale. C'est le point de départ d'une insolente domination : La Yougoslave remporte sept autres titres majeurs en moins de trois ans, s'installe au sommet du classement WTA et s'apprête, en ce printemps 1993, à viser un quatrième titre de suite à Roland-Garros, performance

inédite dans l'histoire du tournoi. Mais le 30 avril 1993, alors qu'elle dispute les quarts de finale du tournoi de Hambourg, Günter Parche la poignarde dans le dos lors d'un changement de côté avec un couteau de cuisine. Dingue de Graf, il n'a jamais accepté que Seles ait ravi à l'Allemande sa place de n° 1. Ouvrier au chômage, né dans l'ex-RDA, Parche se révèle alors aux yeux du monde. Le choc et la violence de cette agression plongeront Seles dans la dépression et les troubles alimentaires. Elle retrouvera les courts en 1995 puis remportera l'open d'Australie en 1996 mais son élan est coupé.

David Rochefort, dans ce qui tient tout à la fois du récit, de l'enquête et du roman, réussit une plongée en profondeur dans la psychologie sinieuse de ses deux personnages. Investigateur de l'intime, l'auteur réussit son coup, même si des questions restent en suspens. On y apprend que Parche n'aimait pas le tennis – « tu as gâché ta vie pour un sport qui ne t'intéressait » écrit l'auteur – et que seule Steffi Graf était l'objet de sa passion. *Le Prix fort* est aussi le tableau d'une époque, celle de l'Allemagne réunifiée. Parche est un enfant perdu du communisme envolé et ne sait que faire de sa liberté nouvelle. Son voyage à Hambourg, quatre ans après la chute du mur, est le premier de sa vie, geste qui montre combien il se fait violence pour aller, à sa façon, porter secours à sa belle. Le choix narratif est la bonne idée du livre : l'auteur s'adresse donc à Seles et Parche en les tutoyant, et s'invite aussi dans le récit. Un procédé qui humanise encore plus son propos. Car au bout du compte, qu'est-ce que cette tragédie ? Une folle histoire d'amour, à sens unique certes, terrible et destructrice, mais une histoire d'amour.

*Le Prix fort*, David Rochefort, En Exergue Éditions, collection La nuit d'avant, 19 €

